

Méditation 12^{ème} dimanche du temps ordinaire A

Dès les premiers versets de l'Évangile de Jean, nous savons ce que Dieu a fait pour notre salut. Il avait voulu que son Fils prenne chair et habite parmi nous (Jn. 1, 14). C'est conscient de ça que le Fils, dans l'accomplissement de cette mission, se référait en tout à son Père et vraiment uni à lui. Une citation le confirme : " Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Celle de ne perdre aucun de ceux qu'il m'a donnés "(Jn. 6, 38).

L'illustration de cette référence à son Père, Jésus nous l'a donnée dimanche dernier en Mt.9, 36-10, 8. Alors qu'il venait de reconnaître que la moisson était abondante et les ouvriers peu nombreux, Jésus demandait à ses douze disciples devenus apôtres une chose : " Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson "

Une manière de montrer que ce n'est pas lui mais son Père qui prend l'initiative. Le Père appelle et envoie gratuitement qui il veut. D'où cette charte missionnaire pour les disciples : " Vous avez reçu gratuitement, donnez - aussi - gratuitement ".(Jn.6, 37).

Très logiquement, le Père qui a agi ne peut pas abandonner à eux-mêmes ceux sur qui il a porté son choix. Connaissant bien ce que les hommes en ce monde ont fait subir à son Fils, Dieu assistera de sa force ceux qui l'embrassent. Car en ce monde, même pour eux, la foi en son Fils ne se transformera pas en une sorte d'assurance " Tous risques ". Ne pas l'intégrer c'est frelater et vider la foi de sa substance comme le dit André Louf dans Heureuse faiblesse. Oui, au cœur de ce monde, prendre parti pour Jésus c'est s'exposer à bien des risques, c'est accepter de vivre dangereusement.

Jésus en a pris acte dans l'Évangile de ce dimanche. Les disciples se heurteront à ceux qui l'avaient haï avant eux en ce monde. D'où cette double exhortation à leur attention. "N'ayez pas peur ! Ne craignez pas les hommes ! Craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Celui-là s'appelle Dieu. Vous connaissez " corps et âme ", " reins et cœur ", sa force déposée d'avance jusque dans les plus petits détails en chacun de vous, cette force vous maintiendra debout, vivant et au finish, elle vous ressuscitera. Puisque à ses yeux, chacun de vous est unique (Ps.138) et lui appartient (Rm.14, 9).

Pour nous révéler davantage ce que nous valons pour Dieu, Jésus aujourd'hui recourt à deux images. Apparemment anodines mais très suggestives par ailleurs. Il y a l'image des moineaux et celle de nos cheveux.

À nos yeux, les moineaux sont ces petits oiseaux minables. La preuve c'est que deux se vendaient déjà pour un seul sou. Et pourtant, Jésus dit que pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Donc, malgré leur moindre valeur selon nous, le Seigneur ne les perd pas de vue. Quant aux cheveux que malgré nos attentions, nous perdons jour après jour, Jésus nous surprend une fois de plus. Et ceux qui tombent, et ceux qui nous restent encore, Dieu les compte tous. C'est dire alors quelle valeur Dieu accorde à nous pour qui il a donné son Fils. Concluons sur ce. N'ayons pas peur de Dieu. Dans son amour, il nous suit pas à pas et connaît toutes nos démarches. Même objet d'un complot, nous serons hors d'atteinte. Le prophète Jérémie l'avait expérimenté. N'ayons pas honte devant le Seigneur Dieu. Il sait tout de nous; voit tout en nous. Mais en tant que Père, il est un Dieu miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. Il ne nous juge pas selon nos péchés, ne nous traite pas selon nos offenses. L'apôtre nous y a confortés dans sa lettre aux Romains. En Dieu, il y a une autre logique: La grâce surabonde où le péché abonde.

Signe de la gratuité du salut.

Jean de Dieu Muinisaka